

MÉCHANTES
MENTEUSES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Méchantes menteuses / Martine Labonté-Chartrand
Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure
Identifiants : Canadiana 20190038195 | ISBN 9782897832834
Classification : LCC PS8623.A263 M43 2020 | CDD C843/.6-dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Illustrations de la couverture : Géraldine Charette, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

MÉCHANTES
MENTEUSES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard ! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

1

L'ambiance était assez calme au pub St-Jean en ce mercredi soir. Quelques habitués étaient déjà installés aux tables hautes, une bière de fabrication artisanale – spécialité de la maison – en main. Sur la petite scène, dans un coin largement éclairé de la pièce, une jeune femme installait le matériel nécessaire à sa prochaine prestation. Avec sa grande taille, ses longs cheveux bruns, ses traits fins et son sourire contagieux, Camille Benoît avait tout pour plaire. Dans la fin vingtaine, elle était une éternelle insatisfaite et changeait fréquemment d'emploi. Pour l'instant, elle travaillait comme réceptionniste dans une clinique médico-esthétique, mais pour combien de temps ? La seule stabilité dans sa vie était la musique. Elle chantait et jouait de la guitare depuis qu'elle avait quinze ans et ne manquait jamais une occasion de se produire sur scène, même quand son public était réduit au strict minimum. En fait, elle aurait donné le spectacle même si elle avait été seule dans la salle, juste pour le plaisir de s'asseoir sur son tabouret, la guitare sur les genoux et le micro devant elle. Mais ça, elle ne l'aurait jamais dit à personne, préférant plutôt raconter à gauche et à droite qu'elle « se produisait régulièrement en spectacle devant un public bien établi ». Concentrée sur son matériel, elle avait pratiquement oublié la présence de ses deux meilleures copines au bar. De toute façon, celles-ci

avaient l'esprit ailleurs ; chacune les yeux rivés sur son écran de cellulaire. Au bout de la salle, un homme se leva, légèrement éméché, et se prit le pied dans le haut banc, ce qui fit un vacarme surprenant. Les deux amies levèrent les yeux du même coup. Lara Gauthier parla la première.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-elle à Émilie.

— Bof..., rien de bien spécial.

Elle haussa les épaules, comme si sa vie était franchement ennuyante, mais son air ne trompa pas la jeune enseignante de maternelle.

— Allez, dis-le-moi.

Nouveau haussement d'épaules. Lara se pencha au-dessus du bar et vit aussitôt la page Instagram de son amie.

— Tu as encore changé ta *story*, remarqua-t-elle. On voit que tu es fort occupée au travail si tu as le temps de traîner sur les réseaux sociaux.

— Hé ! Tout le monde a quelque chose à boire, personne ne se plaint. Je ne vais pas me mettre à nettoyer les verres comme les barmans le font dans les films juste pour m'occuper les dix doigts.

— Tu serais mignonne un linge à vaisselle en main.

— Faire la vaisselle, c'est loin d'être mon fort, maugréa Émilie Jutras.

Elle se pencha derrière le bar et se servit un minuscule verre de vodka qu'elle enfila d'un coup. Le tout fut suivi d'une grimace.

— Si tu bois un mercredi soir, c'est que ça ne va vraiment pas bien. Pourquoi tu ne veux pas m'en parler? Tu sais que je suis disponible pour ça. Quand on a quelque chose sur le cœur, mieux vaut laisser sortir le méchant. Après, on respire!

Émilie roula les yeux. Lara lui parlait encore comme elle le faisait avec ses élèves de la maternelle. Elle mettait toujours l'accent sur les sentiments et insistait pour que tous «vident leur cœur», puisque, selon elle, on ne pouvait décemment pas vivre avec une telle charge émotive. C'était mauvais pour le corps et l'esprit. Généralement, Camille et Émilie s'esquivaient lorsque Lara se mettait à énoncer quelques situations au cours desquelles elle avait été soulagée de partager ses émotions. Comme il n'y en avait pas tant que ça, ses amies auraient facilement pu les énumérer elles-mêmes, mais elles préféraient se trouver une autre occupation et ainsi couper court à son radotage.

— Donc? insista-t-elle.

— Je ne t'en parle pas parce que tu vas trouver que je me répète encore et encore, et ça ne me tente pas d'en discuter.

— C'est à cause de Jason?

— J'ai dit que je ne voulais pas en discuter...

— Ça fait trois mois aujourd'hui que vous êtes séparés, c'est ça? continua Lara.

— Il n'a même pas aimé ma nouvelle photo, maugréa Émilie. Il aurait pu se forcer un peu quand même. Pour mon estime, pour m'aider à remonter la pente. S'il n'a plus

d'intérêt pour moi, il pourrait m'enlever de ses amis Facebook ou arrêter de me suivre sur Instagram. Ce n'est pas si compliqué, il me semble.

— Pourquoi toi tu ne le fais pas au lieu d'attendre qu'il le fasse ?

Silence derrière le bar.

— C'est toi qui l'as laissé, lui rappela Lara.

— Et alors ? Ça ne veut pas dire que je n'ai pas de peine. J'ai l'impression d'avoir perdu mon meilleur ami. Il pourrait me faire un petit coucou de temps à autre, ce n'est pas trop demander, non ?

— Je ne pense pas que ce soit un comportement très masculin de peser sur le bouton du cœur sous les photos Instagram. Je mettrais mes attentes ailleurs si j'étais à ta place. Mon *chum*, lui, n'aime jamais aucune de mes photos.

Elle haussa les épaules, comme si la réalité ne la tracassait pas outre mesure.

— Il n'est même pas sur les réseaux sociaux, lui rappela Émilie.

— Peu importe. Si tu attends quelque chose de la part de Jason, expose tes attentes clairement. Il ne peut pas lire dans ton esprit ni comprendre tes sous-entendus sur Internet.

— Oui, oui, c'est ça.

Émilie porta son regard sur la scène où Camille avait enfin fini de s'installer. Elle en était à prendre son traditionnel *selfie*

pré-spectacle. Comme d'habitude, il lui fallut quelques prises pour trouver le meilleur angle de vue. Une fois la photo à son goût, elle vint rejoindre ses amies au bar.

— Bon, les filles, je suis prête ! Tiens, qu'est-ce que tu regardes là, toi ?

Comme une fautive, Lara cacha l'écran de son cellulaire.

— Rien.

Elle n'avait pas été assez rapide.

— Pas encore tes maudites licornes ! Tu ne lâches donc jamais prise ?

— Je faisais juste regarder. Il n'y a pas de mal à regarder, non ?

— C'est ce que disent les pervers, grommela la chanteuse.

— Qu'est-ce qu'il y a tant à regarder sur les licornes ? demanda Émilie, qui n'arrivait pas à comprendre l'intérêt démesuré de son amie pour l'animal mythique. Il me semble qu'on fait le tour de la question assez vite : un cheval, une corne, des couleurs éclatantes, et c'est tout ! Pas de quoi en faire tout un plat.

— Un instant ! Tu exagères. Les licornes, ce n'est pas juste ça, voyons donc !

Elle regarda son écran d'un air amoureux tandis qu'Émilie hochait la tête de découragement.

— Il y a justement un nouveau magasin de licornes qui vient d'ouvrir à Montréal, continua Lara. Il me semble qu'on devrait...

— Qui est ce gars là-bas ? la coupa Camille, qui n'avait pas envie de se laisser embobiner dans un projet impliquant une licorne.

— Je ne sais pas, répondit Émilie, en regardant l'homme indiqué par son amie. C'est la première fois que je le vois ici.

— Il détonne dans le décor, tu ne trouves pas ?

L'homme en question était assis seul à une table, cellulaire en main. Il n'avait pas l'air d'attendre quelqu'un en particulier. Émilie ne l'avait pas vu lever la tête jusqu'à présent, sauf quand elle était allée lui porter sa consommation. Il l'avait remerciée d'un large sourire et avait fait quelques brefs commentaires sur les lieux avant de reporter son attention sur son écran. Il semblait détendu, puisqu'il avait dénoué sa cravate, enlevé son veston et roulé les manches de sa chemise. Elles présupèrent qu'il était un visiteur, car aucune d'elles ne l'avait jamais vu alors que tout le monde se connaissait plus ou moins dans le village.

— Il est pas mal beau, dit Camille. Il me semble familier. On l'a peut-être déjà vu à la télé... Il a la *look* belle gueule d'animation d'une variété du soir, vous ne trouvez pas ?

— Moi, tu sais, je ne regarde pas tellement les hommes, lui rappela Lara, et Émilie, ici, n'en a encore que pour son beau Jason, ajouta-t-elle, en papillonnant des yeux.

— Bon, ça va! la coupa l'intéressée. Tu veux que je te présente avant le spectacle, Camille?

— Pourquoi tu ferais ça? Ce n'est pas nécessaire, tout le monde me connaît, ici. On ne fera pas de chichis pour monsieur beau gosse là-bas. Il va me remarquer bien assez vite de toute façon. Allez, que le spectacle commence!

Elle s'élança d'un pas souple vers la scène en saluant, au passage, quelques connaissances qu'elle n'avait pas remarquées pendant qu'elle préparait son matériel. En passant près du beau visiteur, elle lui lança son plus beau sourire. Ensuite, elle s'installa sur son tabouret, guitare en main, et regarda son public en souriant. Elle fit une œillade complice à l'homme avant de commencer.

— Bonsoir, allons-y avec une première chanson, j'espère qu'elle vous plaira. C'est l'une de mes compositions personnelles.

Son annonce fut suivie de quelques applaudissements discrets, mais elle n'en tint pas compte, déjà concentrée. Elle entama les premières notes de guitare et le silence tomba parmi les convives assis. Toutes les têtes se tournèrent vers elle. Camille savait charmer un public, même restreint. Il fallait dire qu'elle détenait vraiment un talent particulier. En fait, elle aurait pu faire une chanson à répondre et réussir à embarquer tout le monde dans le jeu. Elle avait un petit je-ne-sais-quoi qui lui permettait vraiment de se démarquer des autres et elle le savait fort bien. En plus d'avoir une belle voix, elle maniait la guitare à la perfection et séduisait

son public à coup sûr. Les deux amies au bar l'écoutèrent avec attention, analysant les paroles de sa nouvelle chanson avec intérêt.

— Je ne suis pas certaine que j'aime quand elle chante en anglais, remarqua Lara.

— Pourquoi?

— Ben, parce qu'on est au Québec...

— Juste pour ça, ou plutôt parce que tu ne comprends pas vraiment l'anglais?

— Je comprends très bien l'anglais, je ne suis juste pas capable de bien le parler. D'ailleurs, j'ai remarqué qu'il y avait quelques expressions mal employées dans son texte. Je vais le lui dire tantôt.

— Si tu veux, mais je suis prête à parier qu'elle va dire que c'était arrangé. De toute façon, ce n'est même pas elle qui l'a écrit.

— Quoi? Mais elle a dit...

— Tu la connais! C'est une vieille chanson française, elle a juste traduit les paroles et je pense qu'elle a un peu modifié la mélodie. À part ça, on est loin de la composition originale.

— Ah ben! J'aurais dû m'en douter, aussi. Il n'y a pas un mot de vérité qui sort de sa bouche. C'est épouvantable.

Il fallait dire que Camille était une enjoliveuse notoire. C'était le plus joli mot qu'elle avait trouvé pour remplacer «menteuse», qui sonnait trop négatif à son goût. Plus jeune,

elle était reconnue, au sein de son groupe d'amies comme de sa famille, comme une menteuse active. Quand elle avait compris que ses mensonges étaient facilement détectables, elle avait choisi une autre option, c'est-à-dire se tenir le plus près possible de la réalité, mais en déformant en sa faveur les propos qu'il était généralement impossible de vérifier. Ça fonctionnait très bien, depuis trop longtemps. La moitié de sa vie devait être inventée et elle ne discernait probablement plus la fiction de la réalité. La connaissant depuis près de vingt ans, ses deux copines savaient qu'elles ne pouvaient que croire à moitié ses histoires. Avec le temps, elles avaient appris à tempérer les propos de Camille, mais pour une personne qui ne la connaissait pas, il était facile de se laisser berner. Ce comportement ne dérangeait pas tellement Émilie, qui aimait elle aussi, de temps en temps, mentir pour se rendre intéressante. Ça ne faisait de mal à personne, après tout ! Lara hochait toujours la tête de désespoir quand elle surprenait Camille ou Émilie à mentir. Contrairement à ses amies, elle était plutôt l'honnêteté incarnée et même qu'on se serait souvent passé de son opinion. Puisqu'elle travaillait avec de jeunes enfants, et qu'elle souhaitait leur inculquer de bonnes vraies valeurs de base, elle s'assurait de faire la lumière sur toutes les situations qui lui semblaient suspectes, et transférait ce comportement dans sa vie quotidienne, ce qui avait le don de taper sur les nerfs de ses copines. Néanmoins, malgré tous leurs petits défauts, et même si elles n'étaient pas toujours sur la même longueur d'onde, les trois filles s'adoraient et rien n'aurait pu briser leur amitié si solide.



Son spectacle terminé, Camille descendit de la scène d'un saut souple. Aussitôt, l'inconnu se leva et alla à sa rencontre. De loin, Émilie et Lara virent la jeune femme se mettre en mode séduction : elle repoussa sa longue chevelure brune derrière ses épaules et s'approcha davantage de son interlocuteur à qui elle offrit encore son plus beau sourire étincelant. Ils bavardèrent quelques secondes avant qu'elle ne s'installe avec lui à sa table. Déjà, elle riait, signe qu'elle le trouvait drôlement séduisant. La barmaid s'accouda au comptoir et posa le visage dans ses deux mains.

— Je paierais cher pour savoir ce qu'ils sont en train de se raconter, dit-elle.

— Tu es serveuse, va à leur table leur offrir une consommation, suggéra Lara, qui avait repris son cellulaire.

Elle fit un sourire attendri à son écran, signe qu'elle regardait encore des licornes : c'était presque maladif, son affaire. Cependant, elle avait raison. Émilie pouvait bien s'approcher en douce pour écouter la conversation quelques secondes. Elle jouerait la serveuse discrète et attendrait qu'on lui prête attention pour leur suggérer une boisson. Connaissant Camille, elle savait que cette dernière serait bien trop absorbée par le bel inconnu pour la remarquer immédiatement. La stratégie était parfaite ! Elle sortit de derrière le comptoir et approcha tranquillement, question de ne pas se faire remarquer trop vite. Arrivée à quelques mètres de la table, Émilie put aisément capter la conversation. Son amie parlait de la première chanson qu'elle avait interprétée.

— Quand l'inspiration vient, je n'ai pas le choix : je mets tout de côté, je prends ma guitare et je compose. Je peux passer des heures à ajuster les mots, les notes, et même si c'est parfait – c'est toujours ce que disent mes amies –, je ne peux m'empêcher de continuer à peaufiner mon œuvre.

Émilie esquissa un sourire. Elle était là lorsque Camille avait «écrit» sa chanson. Elle était loin d'y avoir mis le soin qu'elle venait de décrire.

— Je t'ai trouvée excellente, la complimenta l'homme. Vraiment, on dirait que tu as fait ça toute ta vie.

— Je fais des spectacles très souvent, dans des salles pas mal plus pleines qu'ici, baratina-t-elle. Ce soir, j'étais ici juste pour le plaisir parce que mes amies sont là et que ça fait du divertissement pour les habitués de la place. Je sais que mes chansons leur plaisent.

Et elle l'affirmait sans fausse modestie. Émilie se dit que son amie ne changerait jamais.

— C'est sûr que si c'était plus grand, et qu'il y avait plus de monde, on pourrait te présenter en bonne et due forme sur la scène. Ça ferait pas mal plus professionnel, ajouta son interlocuteur.

— Je suis vraiment une professionnelle ! D'ailleurs, je demande toujours à Émilie, celle qui travaille au bar, de me présenter avant que je commence, mais elle est trop gênée de parler dans le micro.

La barmaid jugea que le moment était bon pour s'annoncer.

— Est-ce que je peux vous offrir autre chose à boire ? Je ne sais peut-être pas parler dans un micro, mais je sais au moins faire le reste de mon travail correctement.

Camille ne releva pas le commentaire et attendit pour voir ce que son compagnon commandait.

— Je pense que je vais prendre un martini, décida-t-il. Tu sais comment en faire ?

La jeune femme fut offusquée. Quelle barmaid ne savait pas faire un cocktail aussi traditionnel ?

— Bien sûr que je sais en faire. Et toi, Camille ?

— Je vais prendre la même chose.

Émilie haussa un sourcil, surprise. Son amie n'aimait pas les martinis. Elle voulait vraiment plaire à cet homme, qui tenta d'en apprendre plus à leur sujet.

— Donc, vous vous connaissez depuis longtemps ? demanda-t-il aux filles, avant qu'Émilie ne s'éclipse vers le bar.

Cette dernière avait fait un pas, mais elle revint aussitôt à son emplacement pour entendre la réponse de son amie.

— On se connaît littéralement depuis toujours. On fréquentait la même école primaire et on a longtemps fait de la musique ensemble. Même qu'à une certaine époque, on a monté un groupe toutes les trois, mais les filles n'ont pas persisté. Il y a juste moi qui ai continué.

Émilie haussa un sourcil. Le fameux groupe de musique dont elle parlait n'avait jamais existé. Le plus près d'un groupe

dont elles s'étaient rapprochées, c'était l'harmonie de l'école. À cette époque, la jeune femme jouait du cor français, Camille de la trompette et Lara de la flûte traversière. Rien de bien *glamour*. D'ailleurs, son instrument ramassait, depuis, la poussière dans une armoire de son appartement.

— Je suis sûr que vous formiez un super trio. Trois belles filles qui jouent de la musique et qui chantent...

La barmaid décida de s'esquiver, en ayant assez entendu. Ce genre de discours était, selon elle, tellement cliché. Elle voulait savoir de quoi ils parlaient, elle en avait maintenant pour son argent. Elle retourna au bar préparer les martinis.

— Puis, ils parlaient de quoi? demanda Lara, qui avait enfin quitté son écran.

— De musique.

— Ah oui? Tu penses qu'il connaît quelque chose là-dedans?

Elle se tourna vers l'homme, comme s'il était possible qu'elle décèle son intérêt pour la musique juste en l'observant.

— Je n'en ai aucune idée, mais Camille lui racontait qu'on en faisait ensemble quand on était jeunes.

— Elle a parlé de Fufu la flûte?

Quand elle avait commencé sa carrière dans l'enseignement, Lara avait apporté sa flûte à l'école pour la montrer à ses élèves et discuter de musique avec eux. Elle avait par le fait même trouvé un petit nom à son instrument – Fufu la flûte – et celui-ci était resté.

— Non, non, elle a plutôt fait allusion à un groupe de musique qu'on aurait formé toutes les trois. Elle parlait en réalité de l'harmonie de l'école, mais elle a déformé ça à sa manière.

— Elle est encore en train de raconter n'importe quoi, je devrais peut-être aller lui dire d'arrêter de mentir.

Lara se leva pour accompagner ses paroles, mais Émilie la retint.

— Laisse faire. Ce n'est pas comme si ça t'impliquait réellement, ni Fufu... Elle veut lui en mettre plein la vue, ce sera à elle de se dépêtrer de ses mensonges plus tard.

— OK. Bon, je vais y aller moi.

— Avoue que je viens de te donner l'idée de sortir Fufu !

— Mais non. Je la sors uniquement quand je la montre aux élèves. Non, il commence à être tard et je ne veux pas avoir l'air fatiguée demain matin.

— C'est vrai que tes petits choux vont tout de suite remarquer ta mine cernée.

— Si eux ne le remarquent pas, mon *chum* va le remarquer lui. Il va encore dire que je suis sortie trop tard un soir de semaine.

— Tu veux dire un soir d'école, la taquina Émilie.

Antoine, le copain de Lara, était directeur de l'école où la jeune femme travaillait. Toute sa vie tournait donc autour du domaine scolaire, des vacances, des subventions

ministérielles, etc. Émilie le trouvait parfois ennuyant et, à l'instar de Lara, ne comprenait pas pourquoi il ne se décidait pas à lui faire la grande demande. Ils sortaient ensemble depuis maintenant plus de cinq ans, il était temps de passer à l'étape suivante. D'ailleurs, Lara se plaignait souvent à ce propos... quand elle ne regardait pas ses licornes amoureusement sur le Net.

— Tu peux bien rire de nous, mais quand l'été va arriver, et que je vais me retrouver en congé, tu vas m'envier, comme chaque année.

Émilie la chassa d'un mouvement de la main et alla déposer les consommations sur la table occupée par son autre copine. Elle ne capta rien de bien intéressant au passage ; les deux parlaient encore de musique. Elle fit une tournée pour s'assurer que ses clients ne manquaient de rien et retourna derrière le bar. Quelques minutes plus tard, elle vit le compagnon de Camille se lever pour aller aux toilettes. Son amie se dirigea alors vers le bar, son verre de martini en main.

— Pourquoi tu m'as fait un martini ? demanda-t-elle.

— C'est ça que tu as commandé...

— Tu le sais que je n'aime pas ça.

— Bien sûr, mais c'est quand même ce que tu as commandé.

— Tu aurais pu me faire un gin tonic ou un autre truc transparent, puis le mettre dans le verre.

— Désolée, je n'ai pas eu le mémo. On devrait peut-être convenir d'un code secret, la prochaine fois, railla-t-elle.

— Non, c'est bon. Mais rappelle-t'en, OK ? Remplace donc ça par de l'eau.

— Certainement, mais je te facture quand même ton verre.

— Ne t'inquiète pas. Je suis sûre qu'il va le payer. Oups, il revient. Il est tellement charmant ! On se reparle tantôt. N'oublie pas, plus de martini !

Camille retourna à la table, son verre maintenant rempli d'eau. Émilie observa le couple un moment, puis s'en lassa. Ensuite, comme si elle était seule au monde, elle consulta sa page Instagram rêveusement, priant secrètement pour que Jason commente sa nouvelle photo, ou encore qu'il lui donne un tout petit signe de vie. Décidément, elle n'arrivait pas à décrocher de son ex.



Le lendemain matin, un coup de sonnette strident tira Émilie du sommeil. Désorientée, il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qui l'avait réveillée. Elle fut tentée de ne pas aller répondre, mais la personne à l'extérieur se montra assez insistante. En maugréant, elle se leva et alla ouvrir, se promettant de claquer la porte au nez de celui ou de celle qui avait gâché son repos bien mérité. Elle s'était couchée beaucoup plus tard qu'à l'habitude, justement à cause de Camille qui était restée en compagnie de son bel homme jusqu'à une heure indue. Il avait fallu qu'Émilie les flanque à la porte à trois heures. Généralement, au pub St-Jean, vers minuit, tout le monde était parti. C'était exceptionnel pour elle de fermer aussi tard. Elle fut donc très surprise de trouver Camille sur

le pas de la porte. Cette dernière était vraiment fébrile, on aurait dit qu'elle avait enligné café par-dessus café tellement elle semblait énervée.

— Veux-tu bien me dire ce que tu fais ici à cette heure ? Je dormais, tu devrais faire la même chose vu l'heure à laquelle tu t'es couchée.

— Je n'ai pas dormi de la nuit, lui apprit Camille en entrant sans y avoir été invitée.

Émilie soupira. Elle ne pourrait pas retourner se coucher.

— Je vais me faire un café, tu en veux un ?

— Non, merci. J'en ai déjà bu quatre pendant que je patientais pour me présenter chez toi à une heure décente.

— Tu aurais pu en boire un cinquième et me laisser dormir une heure de plus. Après tout, c'est à cause de toi si je me suis couchée aussi tard.

— Tu sais, personne ne te force à travailler dans un bar. Si tu as peur de manquer de sommeil, trouve-toi une *job* de jour. De toute façon, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Tu vas voir, grâce à moi, tu vas avoir toute la journée devant toi. Il fait super beau, en plus, tu pourras aller peaufiner ton bronzage. De rien ! Bon, va faire ton café, je vais essayer de joindre Lara pour voir si elle peut venir. J'ai vraiment quelque chose de spécial à vous dire et ça ne peut pas attendre.

— Tu sais que, même si elle n'est pas avec ses élèves en ce moment, elle doit rester à l'école. Elle doit respecter un horaire assez strict.

— Son *chum* est directeur. Il peut bien lui accorder quelques passe-droits, non ? Sinon, quel est l'avantage de coucher avec lui ? Ils ont juste à ne pas en faire la promotion auprès des autres profs. Ce qu'on ne sait pas ne fait pas de mal.

Émilie ne répliqua pas. Ça ne servait à rien, de toute façon. Aussi bien économiser sa salive. Elle laissa Camille gérer Lara et son horaire, et se réfugia dans la cuisine. Elle soupira un bon coup après avoir démarré la machine à café. On aurait dit qu'elle venait à peine de se coucher. Peut-être devenait-elle trop vieille pour travailler aussi tard en soirée ? Elle repensa brièvement à la veille. Elle était restée accoudée au bar pendant des heures à regarder Camille et l'homme jaser. La musique semblait au cœur de leur discussion et elle était prête à parier que sa copine en avait beurré épais concernant sa soi-disant carrière d'auteure-compositrice-interprète. Les deux étaient partis ensemble au petit matin alors que la barmaid était presque en train de s'endormir sur son tabouret.

— Lara s'en vient, annonça Camille en la rejoignant dans la cuisine.

— Ah oui ? Elle a réussi à se libérer ? Ça m'étonne.

— Bien tu sais, quand on utilise les bons arguments...

— Me semble, oui.

— Non, je blaguais. C'est son heure de dîner dans quelques minutes et elle avait une période libre juste avant. Elle m'a dit qu'elle allait s'éclipser en douce avant que la cloche sonne.

— Penses-tu qu'elle va avouer «son crime» ce soir à son directeur préféré ?

— Hum... connaissant Lara, c'est sûr que oui. Peut-être qu'il va la punir..., ajouta la jeune femme, en accompagnant sa réplique d'un haussement de sourcil suggestif.

Les deux femmes éclatèrent de rire. Antoine, l'amoureux de Lara, était un homme légèrement maniéré et très pointilleux sur les détails. Tout devait toujours être exécuté à la perfection, selon un ordre bien établi, et il semblait laisser peu de place dans sa vie pour l'improvisation ou la fantaisie. La lubie de Lara pour les licornes devait le rendre fou, car il ne semblait pas trop aimer les futilités du genre. Les filles étaient parfois étonnées de voir ce couple passer à travers le temps, puisqu'ils étaient vraiment différents. Antoine devait avoir quelque qualité insoupçonnée pour que leur copine persiste à le fréquenter et pense même se marier avec lui. Pendant qu'elles attendaient, Camille ne révéla aucun détail concernant le but de sa visite ; il était évident qu'elle faisait de gros efforts pour se contenir. Émilie ne l'avait pas vue aussi excitée depuis longtemps. Il se passait sans doute quelque chose d'extraordinaire. Pourtant, il lui avait semblé que rien de bien spécial ne s'était déroulé la veille au bar, sauf sa rencontre fortuite avec l'homme. L'événement devait s'être concrétisé au petit matin, quand l'inconnu et elle étaient partis ensemble. Ils avaient probablement continué leur discussion chez Camille, de façon plus intime. Elle le saurait bien assez tôt. Elle eut le temps de déjeuner et même de se servir un autre café avant que Lara ne se présente enfin à la porte. Celle-ci entra dans la cuisine avec sa boîte à lunch et s'installa

à la table pour dîner, sans un mot. Ses amies la regardèrent ouvrir la boîte, dérouler le petit napperon qui y était savamment inséré, placer ses couverts, sortir un pot de sauce, sortir puis ouvrir le plat contenant sa salade habituelle, mélanger le tout, prendre une bouchée en fermant les yeux – à croire qu’elle se délectait de la meilleure salade du monde – et, enfin, leur sourire comme si elles venaient juste d’apparaître dans la pièce.

— On ne te dérange pas trop ? lui demanda ironiquement Camille.

— C’est mon heure de dîner. C’est le seul moment de la journée où je peux réellement relaxer. Si vous travaillez comme moi avec des enfants aussi turbulents, vous comprendriez.

— Tu pourrais t’apporter des bouchons, suggéra Émilie.

— Quelle idée ridicule ! Bon, je n’ai pas beaucoup de temps, qu’est-ce qui se passe ?

Les regards se tournèrent vers Camille, qui semblait sur le point d’exploser. Elle inspira un bon coup et repoussa sa longue chevelure vers l’arrière avant de se lancer.

— Ça y est, les filles ! Le moment est arrivé.

Silence dans la cuisine. Le suspense ne dura qu’un instant.

— Je le sens, c’est maintenant que ma carrière va réellement démarrer. Hubert est un agent d’artistes ultra-réputé à Montréal et, grâce à lui, je vais enfin réussir à percer.

— C'est qui, Hubert? demanda Lara en mâchouillant une feuille de laitue.

— C'est l'homme avec qui j'ai passé la soirée au bar hier.

— Ah oui! Je l'avais oublié, lui.

Émilie pinça les lèvres. Ça paraissait que Lara n'avait pas eu à se coucher au petit matin, elle, sinon, elle n'aurait pas oublié le fameux Hubert.

— En tout cas, continua Camille, nous avons discuté toute la soirée, et une partie de la nuit. Il m'a trouvée vraiment excellente comme chanteuse et même comme musicienne.

— Donc, il t'a offert un contrat? lança Émilie. Tu vas aller vivre à Montréal?

— Pas encore, mais c'est sûr que ça pourrait arriver éventuellement. Il m'a dit que c'est la première fois qu'il allait dans un bar et qu'il était aussitôt charmé par la chanteuse de la place.

— On dirait plutôt une mauvaise reprise du film *A Star Is Born*, marmonna Lara.

Camille ne releva pas le commentaire, trop enthousiasmée pour se laisser décourager.

— Rien n'est encore officiel, mais je sais que c'est ma chance. Il m'a parlé d'une grosse audition à Montréal qui aura lieu en fin de semaine. Les artistes peu connus pourront se produire sur scène et ainsi se faire remarquer par les grandes têtes de la musique. Selon lui, la majorité des gens qui passent par là réussissent à percer ensuite.

— Donc, il t’a invitée à participer, dit Émilie.

— Pas officiellement non plus.

— Alors, pourquoi on a cette discussion ? demanda Lara. Il ne se passe rien, au fond. Au final, tu as juste discuté de musique avec un beau gars et je suppose que vous avez fini la nuit ensemble en plus.

Tout était simple dans son esprit. Pas nécessaire d’en faire toute une histoire. Comme si la conversation était terminée, Lara referma son plat de salade et en ouvrit un autre, d’où elle sortit un petit gâteau. Les filles l’observèrent de plus près et remarquèrent que le glaçage était disposé de façon à former une corne de licorne multicolore. Elles la regardèrent croquer dans le gâteau en fermant les yeux de délectation.

— Sérieusement ! Un *cupcake* de licorne..., s’exclama Émilie. Tu n’as vraiment rien de mieux à faire de tes dix doigts ? C’est maladif, ton affaire.

— Relaxe, ce n’est pas moi qui les fais, c’est une fille au travail. Ils sont tellement beaux que c’est presque un péché de les manger.

— Bon, revenons donc au principal, dicta Camille. J’ai un sentiment vraiment particulier, je sens que ça va fonctionner si je me présente à cette audition.

— Récapitulons, dit Lara. Tu dis que vous avez parlé de l’audition, mais qu’il ne t’a pas officiellement invitée. Il t’a complimentée sur tes talents de musicienne et de chanteuse, en se vantant d’être gérant d’artistes, mais il ne t’a pas offert

de venir le rencontrer à son bureau pour faire un essai quelconque, ou encore discuter davantage de ton avenir. Au final, tu as couché avec lui. Est-ce qu'il était là ce matin à ton réveil?

— Bien sûr que oui! Il ne s'est pas enfui pendant que je dormais, quand même.

— Tu n'as pas dormi de la nuit, lui rappela Émilie.

Camille haussa les épaules, comme si ce détail n'avait pas d'importance.

— Est-ce qu'il t'a au moins laissé son numéro de téléphone personnel? demanda Lara.

— Il m'a laissé sa carte professionnelle. C'est tout comme.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit en te la donnant? «Appelle-moi vite»? «On se revoit sans faute en fin de semaine à Montréal»?

— Ou il a plutôt dit quelque chose comme: «On se tient au courant...»? reprit Émilie.

— Je n'aime pas votre ton, les filles. On dirait que vous cherchez des bibittes où il n'y en a pas. J'ai une super perspective d'avenir qui se présente à moi, il faut que j'en profite, ça ne repassera pas. Je sais que vous vous dites qu'il m'a probablement menti sur toute la ligne pour coucher avec moi, mais ne vous inquiétez pas, s'il y a un type de personne que je sais repérer dans la vie, c'est bien les menteurs.

— Tu prêches par expérience? la nargua Lara.

— Crois-moi, il était très honnête. J'ai un radar pour repérer ceux qui ne le sont pas.

Un silence accueillit sa dernière réplique. Les filles ne savaient pas trop quoi dire. À leur avis, Camille s'était fait entourlouper par un beau gars qui s'était servi de son talent et lui avait probablement baratiné n'importe quoi juste pour coucher avec elle. Ça pouvait arriver à tout le monde. Il valait mieux oublier l'événement et passer à autre chose. C'est ce que Lara décida de faire, car elle se leva, ramassa les restes de son repas et se prépara à partir.

— Qu'est-ce que tu fais? lui demanda Camille.

— Je dois retourner au travail. Mon heure de dîner achève.

— Bon, alors il faut régler la question tout de suite. Je veux que vous veniez avec moi à Montréal en fin de semaine.

— Pourquoi?

— Voyons, Lara, tu n'écoutais pas dans la dernière demi-heure? Je veux participer à cette audition. Le plan est simple : on se rend à Montréal, je vais rencontrer Hubert, il s'arrange pour que je participe et pouf ! ma carrière démarre.

— Camille, on n'est pas dans *A Star Is Born*, répéta Lara.

— Tu es fatigante avec ce film-là. Tu ne l'as même pas vu, en plus!

— Et alors? Je connais les grandes lignes comme tout le monde. Comme tu dis, c'est un film. Ça n'arrive pas dans la réalité. Ton Hubert, il a inventé n'importe quoi pour coucher avec toi. J'espère que vous avez eu du bon temps. On ne va

pas se rendre à Montréal et errer dans la ville à sa recherche juste pour ça. Tu n'es probablement pas la première fille qu'il entourloupe ainsi. Passe me voir à la maison ce soir, on prendra le temps d'en discuter plus longuement, je serai disponible pour toi.

— Arrête donc, je ne suis pas ton élève de maternelle. Je ne veux pas en discuter plus, je veux passer à l'action. Je sais que vous ne me croyez pas, que vous jugez la situation. Je ferais la même chose dans votre situation parce que VOUS-NE-POUVEZ-PAS-COMPRENDRE! Je vous le dis, je le sens, cette fois, il va se passer quelque chose de spécial. Au lieu de tout remettre en cause, pouvez-vous juste me faire confiance?

Émilie et Lara échangèrent un regard. Leur amie avait l'air si convaincue qu'elle avait une chance de percer grâce à Hubert qu'elles savaient pertinemment que rien ne la ferait changer d'avis. Si elles ne pliaient pas, elle en ferait à sa tête de toute façon et cela serait suivi d'une bouderie assez pénible qui durerait sans doute plusieurs semaines. Aussi bien aborder le projet de façon positive.

— Très bien, dit Émilie. Qu'est-ce que tu proposes?

— J'ai pensé à presque tous les détails, mais il reste deux-trois trucs à peaufiner. Je vais travailler là-dessus aujourd'hui. De toute façon, on n'a plus le temps. Lara, tu dois absolument partir si tu ne veux pas être en retard au travail. Tu ne voudrais pas qu'on te surprenne à ne pas respecter tes heures. Ça ne serait pas correct que tu bénéficies de passe-droits juste parce que tu sors avec le directeur.

Émilie secoua la tête. Camille avait affirmé exactement l'inverse plus tôt. C'était tout elle de se contredire de la sorte et d'y croire. Elle aimait bien se donner le beau rôle.

— Je vous rappelle d'ici la fin de la journée. Je vous promets que je vous organise la meilleure sortie de votre vie à Montréal.

Les filles sourirent, mais sans trop y croire. Elles se demandaient réellement quel genre de périple leur amie allait leur préparer.